

Feuilleton des Westphälischen



oder Supplement Moniteurs.



CASSEL. SPECTACLES.

ANAXIMANDRE. (Comédie)

Les portes du théâtre s'ouvraient à peine, que la salle et les couloirs étaient remplis. L. L. M. M. sont arrivées à 7 heures, et les cris mille fois répétés de *Vive le Roi! Vive la Reine!* ont retenti de toutes parts. Le spectacle de ce jour était une vraie fête de famille: le lever de la toile a interrompu pour un moment ces témoignages d'amour, qui ont éclaté de nouveau à l'instant où L. L. M. M. se sont retirées.

Anaximandre est le début d'un poète que des occupations plus importantes ont détourné des routes du Parnasse. Le philosophe est amoureux de l'une de ses pupilles: sa barbe, son ton grondeur épouvantent *Aspasie*. *Anaximandre* sacrifie aux Grâces, quitte la bure de *Diogène* pour la pourpre d'*Aristippe*, et revient adresser à la jeune Athénienne les plus jolis madrigaux. *Aspasie* ne le reconnaît pas (supposition un peu forcée), et laisse entrevoir des sentimens assez tendres pour son tuteur. *Anaximandre*, transporté de joie, se découvre, et conduit sa pupille à l'autel.

Cette petite pièce n'a guères d'autre mérite que celui du style, modèle de pureté et d'élégance: elle vaut mieux à la lecture qu'à la représentation. *Collignon* joue d'une manière demi-tragique le rôle d'*Anaximandre*; ses deux pupilles (*Mes Délétre* et *Adeline*) sont assez jolies pour tourner la tête à tous les philosophes modernes. *Aphonse* est languoureux dans le rôle de *Mélidore*.

La pièce est écrite en vers pentamètres: ce vers, moins sévère que l'alexandrin, a une teinte de grâce et de mollesse très convenable au sujet.

LA DANSOMANIE. (Ballet)

Gardel en dessinant ce joli ballet, n'a rien emprunté à la mythologie, et les tableaux que lui a fournis son imagination n'en sont pas moins rians.

Kassel.

Schauspiele.

Anaximander. (Kustspiel)

Kaum waren die Thüren des Schauspielhauses eröffnet als bereits Saal und Logen sich erfüllten. J. J. W. W. kamen um 7 Uhr an und der tausendfach wiederholte Ruf: Es lebe der König, es lebe die Königin, wiederholte von allen Seiten. Das Schauspiel dieses Tages war ein wahres Familienfest. Das Aufrollen des Vorhangs unterbrach auf einen Augenblick diese Beweise von Liebe, welche sich wiederholten, als Ihre Majestäten das Haus verließen.

Anaximander ist der Erstling eines Dichters, den wichtigere Beschäftigungen von den Pfaden des Parnassus abgezogen haben. Der Philosoph ist in eine seiner Mündel verliebt; sein Vart aber, sein murrisches Wesen, schrecken *Aspasien*. Da opfert *Anaximander* den Grazien, vertauscht *Diogenes* Mittel gegen den Purpur *Neissipp*; er kommt zurück und richtet liebevolle Madrigale an die junge Athenienserin. *Aspasie* erkennt ihn nicht mehr (eine ein wenig gezwungene Voraussetzung) und läßt nunmehr für ihren Vormund ziemlich zärtliche Gefinnungen blicken. *Anaximander*, außer sich vor Freuden, entdeckt sich und führt seine Mündel zum Altare.

Dieses kleine Stück hat kein anderes Verdienst als den Styl; ein Muster von Reinheit und Eleganz gefällt es mehr beim Lesen, als bei der Ausführung. *Collignon* spielt den *Anaximander* auf halb tragische Art. Seine beiden Mündel (*Madem. Deletre* und *Madem. Adeline*) sind reizend genug um allen neuern Philosophen die Köpfe zu verrücken. *Alphonse* ist schleppend in der Rolle des *Melidor*.

Das Stück ist in fünffüssigen Versen geschrieben. Minder streng als der Alexandriner, hat der Pentameter eine Weichheit und Anmuth, die sehr zum Stücke passen.

Die Tanzsucht. (Ballet)

Gardel hat, bei der Entwerfung dieses schönen Ballets, nichts aus der Mythologie entlehnt; die Gemäde, welche ihm seine Einbildung lieferte, sind darum nicht